



Le Vendée-ouest

Bulletin de l'Association culturelle de l'Eglise Protestante Unie de la Vendée-ouest

ETE 2020

numéro spécial "Eglise verte"

Editorial

Perspectives pour cet été et la rentrée..2-3

Eglise verte

Genèse de la prise de conscience écologique4-6

Lettre à un enfant à naître 7

L'écologie et la Bible.....8-11

Ecologie, quelles conversions ? 11-15

Des idées pratiques.....15-17

Interview exclusive de madame la Terre

Bécassine rapporte fidèlement ses propos accusateurs mais aussi ses bons conseils. pour que l'Humanité progresse..... 18-19

Tous les contacts

Les coordonnées des nouveaux membres du bureau, les lieux de cultes et les démarches 20

**Vous de même, quand vous avez fait tout ce qui vous a été ordonné,
dites : nous sommes des serviteurs inutiles,
nous avons fait ce que nous devons faire. (Luc 17, 10)**



**EGLISE PROTESTANTE
UNIE DE FRANCE**
communions luthérienne et réformée

**La fête de la paroisse prévue le 21 juin à 10h30
à St Cyr en Talmondais est aménagée pour tenir
compte des mesures sanitaires (page 2).**

Avis de décès

Nous avons le douloureux devoir de vous annoncer le décès de notre ami **Désiré Rajonshon**, père de Noro Randriamanga. Il s'est éteint dans la paix de Dieu le dimanche 10 mai 2020 à 9h. dans un hôpital de Metz. Nous adressons nos plus sincères condoléances à Noro, à Francis et à leurs enfants.

Noro a choisi ce beau verset de l'Evangile selon Luc, au chapitre 2, le verset 29 : « *Maintenant, Seigneur, tu laisses ton serviteur s'en aller en paix, selon ta parole* ». Désiré laissera le souvenir d'un homme très attachant, discret et toujours prêt à rendre service. Nous nous souvenons, très émus, de l'aide qu'il nous a apportée lors de la rénovation du temple de La Roche-sur-Yon, de son sourire et de son audace, n'hésitant pas à gravir

l'échafaudage pour poursuivre ses travaux de peinture. *Nous évoquerons sa mémoire, lors d'un culte, dès que les mesures de déconfinement progressif le permettront.*

Nous avons aussi appris qu'Armand Mombo vient de perdre, en Afrique, **une des nièces qu'il avait élevée prénommée Emmanuelle**. Elle est décédée de façon totalement inattendue, à l'âge de 23 ans, alors qu'elle venait d'obtenir son diplôme universitaire. En raison du confinement, aucun secours n'a pu intervenir.

Au nom de toute la communauté nous tenons à présenter nos plus sincères condoléances à Armand, à son épouse, ses enfants et famille, tant en France qu'en Afrique.

En communion fraternelle avec eux, nous évoquerons sa mémoire lors d'un service cultuel dès que cela sera possible.

Editorial : vers une reprise progressive

Juste avant le confinement, nous avons pu faire notre Assemblée Générale au cours de laquelle a été élu le nouveau Conseil Presbytéral. Voici la nouvelle composition: **Marie-Pierre Patonnier** (présidente), **Jean-Christophe Lichau** (vice-président), **Noro Randriamanga** (trésorière), **Ann Fournier** (secrétaire), **Marie-Thérèse Bulteau**, **Emmanuel Medjake**, **Armand Mombo**, **Anne Pépin** et **Jacques Hostetter**, pasteur, membre de droit. Ce nouveau conseil n'a pas pu être officiellement "installé", au cours d'un culte, en raison des restrictions sanitaires.

Pendant la période du confinement, la vie de la paroisse a été mise au ralenti, mais il y a eu plusieurs initiatives locales. Notre pasteur a gardé un lien quotidien avec ceux qui le souhaitent, en envoyant par mail un ou plusieurs textes de réflexion, souvent agrémentés par des photos de paroissiens (*Marc Laurent, Jean-Pierre Guilment, Peter Braun*). Nous en reproduisons quelques-unes dans les pages suivantes.

Il y a eu aussi 3 cultes par visio-conférence, à l'aide du logiciel "zoom", les 3, 17 et 31 mai. Un conseil presbytéral, composé de quelques anciens et des nouveaux membres, s'est tenu également par visio-conférence le 27 avril.

Comme nous pouvions nous y attendre, l'été sera perturbé par les mesures liées au déconfinement progressif et à la crainte d'une résurgence de la pandémie.



Pour la suite, voici ce que nous pouvons annoncer sans trop de risques de nous tromper...

1. Culte général de reprise.

En tenant compte de toutes les mesures prophylactiques requises : dimanche 21 juin à Saint Cyr en Talmondais. C'était le jour choisi pour notre fête de fin d'année. Il est clair qu'en 2020 cette célébration ne sera pas suivie d'agapes mais, l'église catholique étant grande, nous pourrions nous y retrouver, tout en maintenant la distanciation sociale exigée. Cela dépendra, bien sûr avant tout, des indications données par les pouvoirs publics.

2. Cultes aux Sables d'Olonne

Le 12 juillet à 10h30. En fonction de la "réussite" ou non de ce service, un deuxième culte sera programmé en août.

3. Cultes à l'église de St Cyr en Talmondais

Nous espérons, grâce à Nicolas Passchier pouvoir obtenir la grande église de Saint Cyr en Talmondais une fois par mois en juillet et août. Co-voiturage possible.



4. Cultes à La Roche sur Yon

En alternance avec les deux cultes de St Cyr, nous nous réunirons aussi, à la Roche, pour des cultes plus courts et limités en nombre de personnes (*un ou deux cultes suivant les inscriptions sur la matinée avec un laps de temps entre les deux pour pouvoir désinfecter et changer les chaises*).

Premier culte à 10h, le second à 11h15. Les dates des services vous seront communiquées dès que nous connaîtrons les possibilités à Saint Cyr en Talmondaï. Il y aura donc, a minima, la possibilité d'assister à un culte tous les quinze jours.

5. Activités de juin à Noirmoutier

Dates retenues : *Samedi 6 juin* – Culte à 18h.

Jeudi 11 juin – Etude biblique à 18h avec le pasteur, Chez M. et Mme Muller – 10 personnes maximum.

6. Les cultes d'été à Noirmoutier et l'Île d'Yeu. Le calendrier a été établi par les équipes d'animation locales.

Le pasteur J. Hostetter présidera le culte du 19 juillet à l'Île d'Yeu et celui du 16 août à Noirmoutier, chez monsieur et madame Muller.

7. Pas de culte à la Tranche ni à Sainte Hermine.

UN CONFINEMENT PLEIN DE SURPRISES



Depuis environ 3 semaines, des mésanges noires faisaient des voyages surprenants.

Elles allaient se mettre sous les réserves d'eau. Bon ! Et puis comme le manège continuait encore et encore toute la journée, nous avons mieux regardé...et nous avons vu qu'une d'entre elles rentrait par un trou de moellon.

A l'aller avec un ver ou un insecte etc...A sa sortie, plus rien.



En continuant à observer sur plusieurs jours, cette fois-ci, 2 mésanges se relayaient pour porter pitance dans ce trou...

Et aujourd'hui nouveau manège mais un peu différent avec des cris différents.

...Une apporte un vers, et crie « *Allez c'est le moment, plus de confinement aujourd'hui !* » L'autre confirme « *pas besoin de masque, nous les avons déjà sur les yeux...* »



Et là une petite tête apparaît ... et Hop ! stimulé par les cris d'encouragements des parents, un oisillon sort ... déguste, pour se réconforter, un petit vers avec ses parents ...et sous les cris accompagnateurs des parents, prend son envol...

Et chose extraordinaire le manège s'est répété ... huit fois car c'est le nombre d'oisillons nés dans ce parpaing...

Magnifique !

Marie-Lise et Marc, 5 mai 2020





La genèse de la prise de conscience écologique

Si l'on sait aujourd'hui que l'Homo Sapiens (ou « Homme Moderne ») a plus de 300 000 années d'existence, il faut admettre qu'il ne s'est réellement intéressé à l'écologie qu'au 20^e siècle et encore, dans sa seconde moitié.

Pendant l'immense majorité de son existence sur Terre, l'Homo Sapiens vivait en harmonie avec la nature. Il en était l'un des éléments mais ne jouait guère le rôle majeur qu'il connaît aujourd'hui et qui impacte sur l'ensemble du vivant.

Dans l'immédiate après-guerre 1940-1945, l'Europe est fascinée par les U.S.A. La grosse américaine est la reine du bitume et l'on n'est pas de tout préoccupé par les gaz polluants et les fumées des industries qui tournent « à plein régime ». Ce sont les « Golden Sixties and Seventies » ! La croissance semble être sans limite, tant économique que démographique...



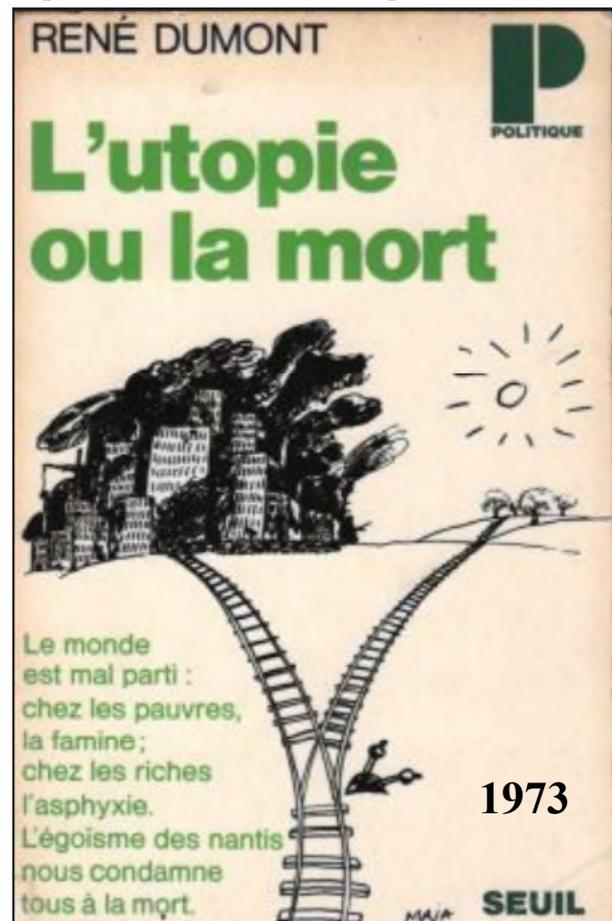
Le chic c'est d'avoir une grosse voiture, une chaudière au charbon, puis au mazout. A la fin des années 60 pourtant, certains penseurs tirent une première fois la sonnette d'alarme, du moins dans les grandes métropoles. L'atmosphère des grandes villes est de plus en plus polluée. Londres et son « smog » engendré par la croissance industrielle incontrôlée, les bassins miniers et leur cortège de catastrophes et de maladies, les déchets qui s'amoncellent dans des dépotoirs toujours plus nombreux...

Certains observateurs notent déjà les rejets des égouts et des usines dans les cours d'eau et les mers. Mais pour l'immense majorité des gens tout cela se passe dans l'indifférence.

Le début de la décennie 70 marque un tournant dans la prise de conscience environnementale, tant au niveau national qu'international. Dès 1970, « Le Club de Rome¹ » commande un rapport qui recevra comme titre « The limits to

growth » (mal traduit en français par « Halte à la croissance »), publié deux ans plus tard, sous la responsabilité de Dennis Meadows et du prestigieux « Massachusetts Institute of Technology ». Cette étude annonçait qu'en ne maîtrisant pas leur développement et leur croissance économiques, les grandes puissances industrialisées entraîneraient un épuisement rapide des réserves mondiales de matières premières (pétrole et gaz) à l'orée des années 1990. Je me rappelle pertinemment que c'est à cette occasion que j'ai pour la première fois compris que les ressources en matières premières n'étaient ni inépuisables, ni éternelles...

En 1972 toujours, la Conférence des Nations Unies, à Stockholm, place pour la première fois la question écologique au rang des préoccupations internationales majeures, mais il faudra attendre le premier choc pétrolier de 1973 (même si les prix grimpaient déjà depuis 1971) pour que « l'homme de la rue » prenne conscience du



1. Le Club de Rome est un groupe de réflexion réunissant scientifiques, économistes, fonctionnaires nationaux et internationaux et industriels de 53 pays. Il établit son premier rapport en 1970. Il sera édité pour le grand public en 1972. Ce rapport remet en cause les bénéfices de la croissance en alertant sur ses conséquences sur l'environnement et sur la pénurie prévisible des ressources énergétiques. Accusé à l'époque de catastrophisme, il apparaît aujourd'hui comme précurseur et minimaliste par rapport à la réalité.

problème ; d'autant plus que le chômage augmente et que la situation politique internationale est instable (Guerre du Kippour – Octobre 1973).

A la suite du mouvement de la « Beat Generation² » et des mouvements pacifistes (par exemple « les Hippies »), le modèle productif des sociétés industrielles est remis en question. Une sensibilisation plus grande aux problématiques environnementales voit le jour, en même temps qu'un refus de la guerre (Guerre du Vietnam américaine – 1963-1975). Le retour à une vie simple, pacifique et basée sur l'amour et la tolérance sera largement prônée par le mouvement « Hippies » déjà cité.

C'est également durant les deux premières années de la décennie 70 que naissent deux des plus grandes organisations internationales agissant dans le domaine de la protection de la nature : « Greenpeace » et le « World Wide Fund » (WWF).

Il faut noter que les grandes catastrophes environnemen-



tales ont beaucoup participé à la prise de conscience écologique. Notons, entre autres :

- Canicule de 2003 – 15 000 décès en France !
- Ouragan Katrina aux Etats-Unis – Près de 2 000 aux U.S.A. et 108 milliards de \$ de dégâts ;
- Tsunami de 2004 – 250 000 morts et disparus.

Ces catastrophes climatiques ont démontré qu'aucune puissance politique n'est à l'abri de phénomènes naturels et que nous ne pouvons faire fi de la nature qui nous entoure.

Les choses vont alors enfin s'enchaîner, au moins au niveau des scientifiques et des consciences, sans que pourtant – hélas ! – les comportements de la majorité des populations ne suivent. En 1988 est créé le G.I.E.C. (Groupe Intergouvernemental d'Experts sur l'Evolution du Climat). Comme le note l'article « La Prise de conscience environnementale » – F. 34 – page 84 : « *La certitude du réchauffement climatique pour les prochaines décennies apparaît désormais évidente. En attribuant le prix Nobel de la paix 2007 au G.I.E.C., conjointement avec l'ancien candidat à la Maison Blanche converti à la cause environnementale Al Gore, l'Académie de Stockholm a souligné sa volonté de rappeler l'urgence à relever les défis liés aux crises environnementales présentes et futures.* »

La même année 2007, le G.I.E.C., dans son 4^e rapport, confirme que l'Homme est responsable à 90 % de l'ag-



tales ont beaucoup participé à la prise de conscience écologique. Notons, entre autres :

Les « marées noires » : Torrey Canyon en 1967, Amoco Cadiz en 1978, Erika en 1999.

La pollution chimique de Bhopal en Inde, où un nuage toxique a fait des milliers de victimes.

Les produits toxiques s'échappant de l'usine à Seveso en 1976.

Sans oublier l'explosion d'un réacteur nucléaire à Tchernobyl en 1986 et ses 350 000 victimes en Ukraine (on avance le chiffre d'un million de victimes collatérales) ...

2. William Burroughs, Allen Ginsberg et Jack Kerouac sont les précurseurs de la condition humaine, de la libération sexuelle et du mode de vie de la jeunesse des années 1960, celle de la Beat Generation, qui a ébranlé la société américaine dans ses certitudes. Elle a directement inspiré aussi bien les mouvements de mai 1968 que l'opposition à la guerre du Vietnam, ou les hippies de Berkeley et Woodstock. La Beat Generation témoigne d'un attachement profond aux grands espaces, à la nature et aux spiritualités chamaniques dans lesquelles l'homme fait partie intégrante du Cosmos

gravation de l'effet de serre et estime que l'augmentation moyenne des températures avant la fin du 21^e siècle oscil-lera entre 1,8°C et plus de 4°C, par rapport à la période de référence 1980-1990 ; ce qui devrait provoquer une montée non négligeable des océans.



Ces rapports en ont entraîné d'autres :

- Résolutions sur le « Développement durable » - Assemblée Générale de l'O.N.U. (1987) – Rapport Brundtland : « Le développement durable répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à satisfaire leurs propres besoins. »
- Juin 1992 – Le « Sommet de la Terre », à Rio, reprend à son compte la politique du développement durable et présente le principe juridique du « pollueur-payeur » en parallèle avec la volonté de stabiliser les concentrations de gaz à effet de serre dans l'atmosphère.
- Et nous devrions également parler du Sommet du millénaire à New-York, ou de ceux de Johannesburg, Bali, Copenhague et autres.

Force est de constater que les Eglises Chrétiennes n'ont pas été les moteurs qu'elles auraient pu être dans cette prise de conscience pourtant vitale pour l'espèce humaine et les espèces animales et végétales. En 1973, plusieurs facultés de théologie protestante en Europe, aux U.S.A. et en Amérique latine, incorporent dans leur cursus une réflexion théologique sur le respect de la nature.

Au sein de l'Eglise Catholique, le souci écologique ne s'est imposé de manière explicite que depuis l'encyclique rédigée sous le pontificat de Benoît XVI (« Caritas in Veritate »). Mais, en remontant le temps, on peut observer que l'intérêt pour les questions environnementales, via notamment la défense de la création divine, est allé en

s'amplifiant depuis 1979, année où Saint François d'Assise est proclamé patron des écologistes, par Jean-Paul II. L'engagement des grandes familles de la religion chrétienne s'est considérablement accru depuis 1993 et culmine dans le mouvement œcuménique « Eglise Verte » soutenu, pour les catholiques, par l'encyclique « Laudato Si », parue en mai 2015, dans laquelle le pape François parachève l'engagement et se prononce en faveur de l'écologie intégrale, c'est-à-dire les relations des humains entre eux, avec leur environnement et avec la transcendance.

Les sociologues reconnaissent que la découverte et la protection de la nature sont nées pour l'essentiel dans des pays de culture protestante. Bernard Charbonneau (1919-1996), l'un des pionniers de l'écologisme français, était convaincu, en matière de relation à la nature, de la profonde ambivalence du christianisme en général et du protestantisme en particulier, qui implique un côté éco-phobe, certes, mais un côté écophile tout aussi vigoureux. La foi chrétienne comprend donc un potentiel précieux de relation respectueuse, protectrice, fructueuse avec ce que nous appelons le monde naturel. Et Charbonneau de préciser : « Ce n'est pas par hasard que Rousseau est fils de la Réforme calviniste ».



Il y a dans le protestantisme des origines de nombreux témoignages d'un profond amour de la terre. Terre au sens multiple de ce mot. Le sol d'abord dont l'exploitation est soumise, chez Jean Calvin, à de nombreuses règles d'usage responsable et « durable », dirions-nous aujourd'hui, règles inspirées de la Bible. Le réformateur genevois cite à l'appui un texte du Lévitique : « Vous n'êtes chez moi que des émigrés et des hôtes », dit Dieu (Lévitique 25,23).

Pr Jacques Hostetter



« Et Dieu dit : Voici, je vous donne toute herbe portant de la semence et qui est à la surface de toute la terre, et tout arbre ayant en lui du fruit d'arbre et portant de la semence : ce sera votre nourriture. Et à tout animal de la terre, à tout oiseau du ciel, et à tout ce qui se meut sur la terre, ayant en soi un souffle de vie, je donne toute herbe verte pour nourriture. Et cela fut ainsi. Dieu vit tout ce qu'il avait fait et voici, cela était très bon. » (Gen 1, 28 à 30)



Extrait de l'encyclique *Laudato si'* (n°22)

« Il nous coûte de reconnaître que le fonctionnement des écosystèmes naturels est exemplaire : les plantes synthétisent des substances qui alimentent les herbivores ; ceux-ci à leur tour alimentent les carnivores qui fournissent d'importantes quantités de déchets organiques, lesquels donnent lieu à une nouvelle génération de végétaux. Par contre, le système industriel n'a pas développé, en fin de cycle de production et de consommation, la capacité

d'absorber et de réutiliser déchets et ordures. On n'est pas encore arrivé à adopter un modèle circulaire de production qui assure des ressources pour tous comme pour les générations futures, et qui suppose de limiter au maximum l'utilisation des ressources non renouvelables, d'en modérer la consommation, de maximiser l'efficacité de leur exploitation, de les réutiliser et de les recycler. »



Lettre à un enfant à naître

Cher enfant,

Bientôt va débiter pour toi une merveilleuse et tragique expérience.

Quelque part dans l'immensité de l'univers, à la périphérie d'une galaxie appelée la Voie Lactée, près de l'étoile Soleil, sur la troisième planète de son système, la Terre, tu vas naître. Des myriades de petits spermatozoïdes vont monter à l'assaut dans le ventre obscur de ta mère. Le gagnant pénétrera son ovule et tu vas entrer dans l'existence. Tu es le fruit d'une longue gestation qui se poursuit depuis près de quatorze milliards d'années. Tout a commencé dans la lumière éblouissante d'un gigantesque et torride espace. Ne me demande pas ce qu'il y avait avant, je n'en sais rien.

Par la suite, dans l'ambiance de collisions de galaxies, d'explosions d'étoiles, de chocs d'astéroïdes, sur une planète tiède tu vas naître. Suite à une longue séquence d'accouplements et de naissances tu auras acquis ton fabuleux cerveau qui te permettra de poser des questions.

Tu découvriras que tu n'es pas seul dans ce monde, tu seras accompagné dans ton séjour terrestre par une famille, une nation, plus de sept milliards d'êtres humains et d'innombrables animaux et plantes de toutes espèces. Tu devras partager ton existence avec eux. Tu dépendras d'eux et ils dépendront de toi.

La durée de ton existence sera, au mieux, de l'ordre d'un siècle, une durée infime par rapport à celle de l'univers. Pendant ce temps il te sera possible d'explorer le monde et de prendre conscience de tes devoirs et de tes responsabilités. Tu auras à affronter le cycle de la vie humaine avec

ses moments de grâces et ses crises. « *De temps en temps la terre tremble* », écrit le poète Louis Aragon.

Contrairement aux abeilles et aux oiseaux, ta destinée ne sera pas inscrite dans tes gènes, tu devras la décider toi-même. Il te reviendra de t'instruire pour trouver les moyens de favoriser et d'enrichir la vie autour de toi. D'œuvrer à humaniser une humanité qui en a un grand besoin. D'inscrire ton activité pour amener la matière cosmique à accoucher des merveilles dont elle possède les recettes.

Tu auras l'immense chance d'entrer en contact avec le grand trésor de la culture humaine. Accumulé depuis des millénaires, les œuvres d'art – musique, peinture, littérature qui ont contribué à embellir nos vies. Les réflexions des penseurs de toutes les cultures, qui se sont penchés sur les mystères de notre existence.

Tu pourras t'approprier ce riche patrimoine, en faire ton profit, aider à le préserver contre l'oubli et peut-être y contribuer toi-même. Tu laisseras en héritage les fruits de ton activité pour que ceux qui viendront après toi poursuivent la grande aventure de l'univers.

Sache que, dans ce monde, il y a de la compassion et de l'amitié. Mais il y a aussi de la méchanceté, de la cruauté, de l'horreur. Tu y seras peut-être confronté. Refuse obstinément d'y participer. Il en va de ta dignité d'être humain.

Fais en sorte qu'on dise de toi ces mots d'Albert Camus « *il ya des êtres qui justifient le monde, qui aident à vivre par leur seule présence* ». Tache d'être à la hauteur de ta destinée. Ta vie y prendra son sens. Tu y trouveras ton bonheur.

(Hubert Reeves, Paris, le 14 mai 2020)

L'ÉCOLOGIE ET LA BIBLE

Synthèse de textes tirés du livre de René Coste intitulé "Dieu et l'Écologie", par Christian Moreau.

La préservation de la planète et l'amélioration de l'environnement sont devenues des tâches prioritaires. Dans ce débat, le christianisme fait parfois figure d'accusé. En effet, la Bible serait coupable de contenir ce verset: "Soumettez la terre et dominez-la". Dès lors, la pensée chrétienne serait-elle à l'origine des pollutions planétaires ?

Beaucoup le pensent. Ils reprochent au christianisme son **anthropocentrisme** qui ferait de l'homme, non seulement la créature privilégiée, mais aussi le maître absolu de notre planète-terre et le centre de l'univers. Ils reprochent au christianisme d'avoir instauré un dualisme entre l'homme et la nature et d'avoir prétendu, à la suite de la Bible, que c'était la volonté de Dieu que l'homme exploite la nature à ses propres fins. Cette conception a donc été déterminante pour le développement agressif de la science et de la technologie par rapport à la nature.

Nous sommes donc confrontés à une importante critique écologique du christianisme. Le grand théologien protestant Jürgen Moltmann pose une question essentielle à ce propos : *"Comment faut-il comprendre et formuler de façon nouvelle la foi chrétienne en la création, si on ne veut pas qu'elle continue à être elle-même un facteur de la crise écologique et de la destruction de la nature, mais qu'elle devienne un ferment de cette paix avec la nature, que nous devons rechercher ?"*

Des deux récits de la création dans le livre de la Genèse, c'est le **premier** qui exprime le mieux la souveraine Transcendance du Dieu créateur, qui crée toute chose simplement par sa Parole. Il lui suffit de "dire" et progressivement l'univers jaillit du néant dans sa prodigieuse complexité. Comme le souligne un autre grand théologien protestant, Karl Barth : *"L'histoire elle-même commence par la création, cette dernière a un caractère historique, elle est un événement qui remplit le temps."*

Et Dieu a créé l'univers par amour : *"Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon"* (Gen.1,31). Dans "tout" c'est l'univers entier, et pas seulement l'humanité. Comme un artiste, le Créateur est fier de son œuvre et il

l'aime. La foi biblique ne cesse de s'émerveiller devant la splendeur de la création qui appelle notre admiration et notre amour, et non seulement notre admiration et notre amour pour le Créateur. Karl Barth a dit avec une grande profondeur que *"l'Alliance est le but de la création, la création est l'acheminement vers l'Alliance"*. Il n'est pas douteux que l'amour du Créateur se porte avant tout vers l'humanité qu'il a voulu comme l'aboutissement de son œuvre créatrice.

Mais pouvons-nous parler d'**anthropocentrisme** à propos du christianisme ? Même si l'homme est au sommet de la hiérarchie des êtres créés dans les deux récits de la création, et même si, comme nous allons le voir, il a reçu une responsabilité capitale par rapport à notre planète, il n'en demeure pas moins une créature qui est orientée vers Dieu par le plus profond de son être et qui doit en obéissance se comporter effectivement comme telle. C'est plutôt de **théocentrisme** qu'il faut parler pour l'entière création, et donc pour l'homme lui-même en son sein car il sait ce que les autres créatures ne savent pas.

Moltmann en tire la conclusion suivante : *"Même sans l'homme, les cieux célèbrent la gloire de l'Eternel. Cette image théocentrique du monde de la Bible donne à l'homme, avec sa position privilégiée dans le cosmos, la possibilité de se comprendre comme un membre de la communauté "créaturelle". C'est pourquoi il faut que la théologie chrétienne dégage la foi "créationniste" de cette vision anthropocentrique moderne du monde, si elle veut retrouver, dans le commerce avec la nature, la sagesse qui lui est propre"*.

Nous ne pouvons pas, toutefois, esquiver les accusations contre l'anthropocentrisme biblique, responsable de la dévastation de notre planète, en raison de sa formulation de la mission assignée par le Créateur à l'humanité comme une autorisation de "soumission" et de "domination".

Il faut donc examiner de près les textes bibliques et, d'abord, celui qui contient les expressions incriminées : *"Dieu les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre et*



La Création, par Marc Chagall

soumettez-la ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux”. Le problème est celui de la signification exacte, d’après le contexte, des deux verbes “soumettre” et “dominer”. Le verbe “**soumettre**” (*kabas*) peut effectivement recevoir, dans certains contextes, des connotations de violence et de brutalité et même exprimer la tuerie et le viol. Mais dans son sens fondamental, “*poser le pied sur un objet ou un être vivant*”, il n’a en lui-même aucune signification péjorative dans le contexte sémitique. Il peut signifier simplement une prise de possession ou même impliquer une protection et des soins. C’est cette dernière nuance qui s’impose dans ce récit de la création, où le Créateur confère lui-même à l’humanité une prise de possession pacifique de la planète-terre.

De même le verbe “**dominer**” (*radah*) n’implique pas nécessairement une domination tyrannique. Il peut, en effet, désigner le comportement du berger qui se déplace avec son troupeau, qui le conduit vers de bons pâturages et qui le protège contre les bêtes de proie. Dans l’ancienne culture orientale, l’idéal du pouvoir est celui du berger qui veille avec soin sur son troupeau. Tel est bien le sens que revêt le verbe dans le texte précité. C’est donc une signification éminemment positive en faveur de notre planète qu’il faut donner aux deux verbes dans le premier récit de la création.

Le pouvoir qui est conféré par le Créateur à l’humanité est un pouvoir de service et de sollicitude, qui suppose qu’on aime cette planète qui constitue notre habitat, qu’on veille sur elle avec soin, à l’image du Créateur qui a tout créé par amour et qui aime toute sa création.

Des croyants qui ne se préoccuperaient pas des conséquences de leurs actes, a fortiori des croyants qui le dévasteraient délibérément, par sadisme ou pour nuire à leur prochain, seraient en contradiction radicale avec leur foi. Ils encourraient une très grave responsabilité devant le Créateur.

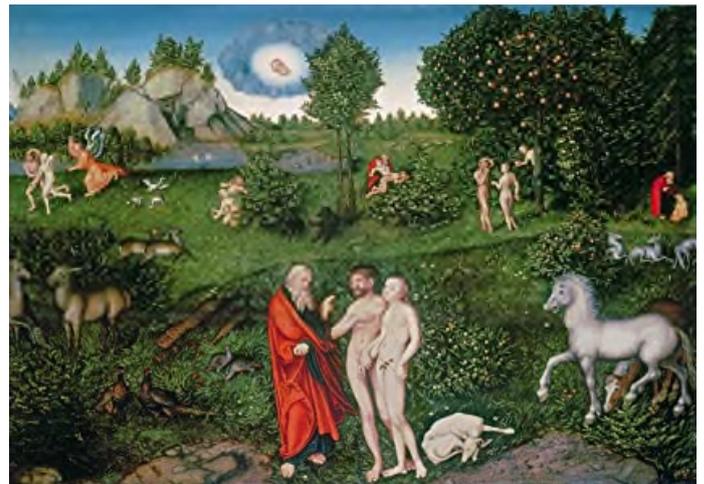
Le second récit de la création (dont il ne faut jamais oublier qu’il est le plus ancien et qu’il constitue le matériau sur lequel le premier a été construit) apporte un éclairage essentiel, en présentant la mission de l’homme sur la terre comme celle d’un jardinier : “*Yahvé Dieu prit l’homme et l’établit dans le jardin d’Eden pour le cultiver et le garder*” (Gn 2/15). La planète-terre est le jardin de Dieu et l’homme est son jardinier, responsable devant lui.

Ne pouvons-nous pas voir là plutôt un concept de “gérance” de la création qui offrirait le double avantage, d’un côté, de bien marquer les limites du pouvoir de l’humanité, puisqu’elle n’est que gérante et, donc, responsable devant le Dieu créateur (qui demeure le seul véritable propriétaire) et, de l’autre, de laisser un vaste espace à sa liberté et à sa créativité, puisque le gérant détient toujours une large capacité d’initiative ?

Mais, par la science et l’appropriation technique de la nature, l’homme a contribué à la dégradation écologique. Tout cela s’est développé dans un contexte d’absence de foi au Dieu créateur par l’athéisme qui est apparu au XIX^{ème} siècle.

Or, le Plan de Dieu par rapport à l’humanité, c’était le don de la vie divine et le plein épanouissement de l’être créé à son image et à sa ressemblance. C’était une société conviviale et fraternelle en harmonie avec la nature. Mais, le Tentateur, par la violence du mensonge va entraîner l’humanité au refus de sa dépendance existentielle par rapport à Celui qui l’a créée avec tant d’amour. La Bible nous enseigne fondamentalement que tout péché est, en définitive, une violence contre le Créateur, contre le Dieu vivant qui a fait alliance avec l’humanité entière et qui a voulu être un père pour tous les humains.

Au travers du récit de la “chute” (Gen.3, 1-23) la Bible veut nous faire pressentir le mystère du mal, les racines les plus profondes du péché dans l’histoire de l’humanité et en chacun de nous. Adam, c’est nous et l’humanité dans toute l’épaisseur de son histoire passée, présente et à venir. La Bible nous enseigne que le péché est enraciné au plus profond de notre condition humaine et que nous ne pouvons pas, par nos seules forces, accomplir la volonté de Dieu. Nous faisons quotidiennement l’expérience du mal mais notre raison reste totalement incapable d’en donner une explication satisfaisante. La Bible nous invite à chercher la réponse du côté du mauvais usage de leur liberté par les créatures impliquées dans leur refus de dépendance confiante et aimante par rapport au Créateur. Il ne s’agit donc pas d’une explication intellectuelle mais fondamentalement d’une démarche de foi.



Adam et Eve dans le jardin d’Eden par Lucas Cranach

Le Tentateur, le serpent, n’est qu’une créature terrestre parmi d’autres. Il ne représente pas une souveraineté rivale du Créateur, il appartient tout simplement à l’ordre du créé et sa tactique est de dénaturer la véritable signification de la Parole de Dieu, afin d’induire l’humanité en erreur et de la détourner de son Créateur. Sa méthode est le mensonge

érigé en principe essentiel de communication: la violence contre la vérité.

Pourtant, quel que soit le rôle du serpent, l'homme et la femme gardent leur responsabilité, leur liberté demeure entière. C'est au plus profond de leur conscience que le drame se joue. Leur péché, c'est de vouloir décider d'eux-mêmes en toute souveraineté ce qui est le Bien et ce qui est le Mal, en d'autres termes, de se faire la source des valeurs, et par suite, de refuser leur dépendance existentielle, confiante et aimante, par rapport au Créateur.

Pour le serpent, Dieu est la seule Référence suprême. Mais, pour l'homme et la femme, se mettre à la place de Dieu c'est détruire toute la prodigieuse texture de la création. C'est introduire la violence du mensonge au cœur de la vie, c'est y apporter la mort. Par le péché, l'homme s'est préféré lui-même à Dieu, et par là-même, il a méprisé Dieu.

Il est capital de bien comprendre le sens des "malédiction" qui suivent dans le récit biblique (Gen.3, 11-19) et en tirer les conséquences : **lorsqu'il s'écarte du dessein de Dieu, l'homme provoque un désordre qui se répercute inévitablement sur le reste de la création.** Si l'homme n'est pas en paix avec Dieu, la terre elle-même n'est pas en paix.



Le Triomphe de la Mort, par Bruegel l'ancien

C'est la folle aventure du progrès qu'on ne contrôle plus, et dont on constate jour après jour les effets dévastateurs sur l'écologie générale de la planète, comme sur la santé et l'équilibre psychique de ses habitants. Les chapitres 4 à 11 du livre de la Genèse esquissent une description symbolique du déferlement de la violence dans la société humaine que l'on retrouve à notre époque par l'exploitation de l'homme par l'homme, de la domination et de l'esclavage des peuples, des races et des classes sociales.

Serions-nous condamnés à une vue pessimiste de l'homme et de l'histoire de l'humanité ? La Bible malgré la présence du mal nous appelle intensément à la joie de vivre. Le Dieu de la Bible ne cesse de prononcer un non résolu par rapport à toutes les formes de l'injustice.

Dieu veut la vie et le bonheur de l'humanité, c'est là l'un des grands enseignements des récits bibliques de la créa-

tion. Il y en a un autre : Dieu veut aussi la liberté pour l'homme. Pouvait-il en être autrement pour celui qu'il créait à son image et à sa ressemblance ? Dieu est souverainement libre. La liberté est l'un de ses dons essentiels à l'humanité. Mais libre, la créature peut faire un mauvais usage de sa liberté, et ainsi engendrer son propre malheur. Donc, un des commandements de Dieu à l'humanité, c'est l'amour mais aussi la gérance de la création avec les nécessaires composantes de recherche de la paix, de la justice, de l'esprit fraternel et de solidarité. Tel est bien le choix qui incombe à l'humanité contemporaine, comme aux hommes de toujours. Plus que jamais, la condition de sa survie, à notre époque d'interdépendance planétaire et d'armes redoutables, se situe dans la recherche de la paix, de la réconciliation, de la justice et de la solidarité.

Plus que jamais, par suite des énormes potentialités de transformations de la nature que la science et la technique ont mises entre nos mains, pour le pire comme pour le meilleur, et aussi des très graves dégradations écologiques déjà effectuées, elle doit se rappeler que c'est sa survie même qui est en jeu et que c'est donc un choix décisif qu'elle doit affronter: ou bien l'épanouissement d'une humanité pacifique et solidaire, sage gérante de notre planète-terre, ou bien des hécatombes humaines, des violences, des drames de toutes sortes, ainsi que des dégradations écologiques qui pourraient être irréversibles en raison de leurs multiplications et mettre très sérieusement en danger l'avenir même de l'espèce humaine.

Dans son horizon limité, le croyant de l'Ancien Testament ne pouvait pas percevoir un tel enjeu planétaire. Dans la situation qui est la nôtre, c'est la logique même de la foi au Dieu créateur qui met l'humanité entière face à ses propres responsabilités.

Ce qui amène implicitement une question fondamentale : la science et la technique contemporaine sont-elles toujours au service de l'amélioration des conditions de vie de l'humanité ? Le gigantesque effort de l'humanité qui a abouti au déploiement scientifique et technique contemporain ne correspond au dessein de Dieu que s'il favorise une meilleure qualité de vie à l'humanité. Telle est la condition pour qu'il puisse être considéré comme une authentique mise en œuvre de la gérance de la création. Car le Dieu créateur veut une humanité fraternelle, juste, solidaire et pacifique, et qui utilise avec sagesse et pour le bien de tous les ressources de notre planète-terre.

Il ne peut donc pas avoir de conflit entre la science authentique et la foi correctement pensée. L'une et l'autre remontent au Dieu créateur et sont voulues par lui. Leurs rapports doivent être ceux du dialogue et de l'harmonie.

Pourtant, il n'y a jamais eu dans l'histoire de l'humanité un ordre et un équilibre parfaits. Si les développements scientifiques et techniques ont sans doute apporté plus de bien-être, ils ont aussi été accompagnés de tout un cortège

de maux dont les uns auraient pu être prévus et les autres tout à fait évitables.

Comment oublier un seul instant qu'il y a actuellement plus d'un milliard de nos frères et sœurs qui vivent dans un tel dénuement qu'on est obligé de parler à leur sujet de pauvreté absolue ? Il faut donc que les nantis limitent leur propre consommation quantitative pour que les pauvres puissent augmenter la leur en ce qui concerne les besoins humains essentiels. La mission de l'humanité par rapport à la création est à la fois de responsabilité devant le Créateur et de service à son égard, mais aussi de service réciproque entre tous les êtres humains et d'utilisation responsable de nos ressources terrestres.

La domination accordée par le Créateur à l'humanité n'est aucunement un pouvoir absolu. Dans le cadre de la nature visible, nous sommes soumis à des lois non seulement biologiques mais aussi morales, que l'on ne peut transgresser impunément. Nous pourrions y ajouter de nouveaux commandements :

└ **Tu ne gaspilleras pas** qui serait formulé en réaction contre la spirale consumériste, la multiplication des gadgets, la publicité-marketing, dont la fonction essentielle n'est pas d'informer sur les produits mais de créer des besoins nouveaux ;



– **Tu rechercheras la qualité de vie** avec une priorité à la tendresse, à la présence personnelle, à la relation interpersonnelle, découverte de l'environnement comme source d'expérience intérieure, comme générosité, équilibre et harmonie ;

– **Tu seras redevable aux autres des biens de la planète ;**

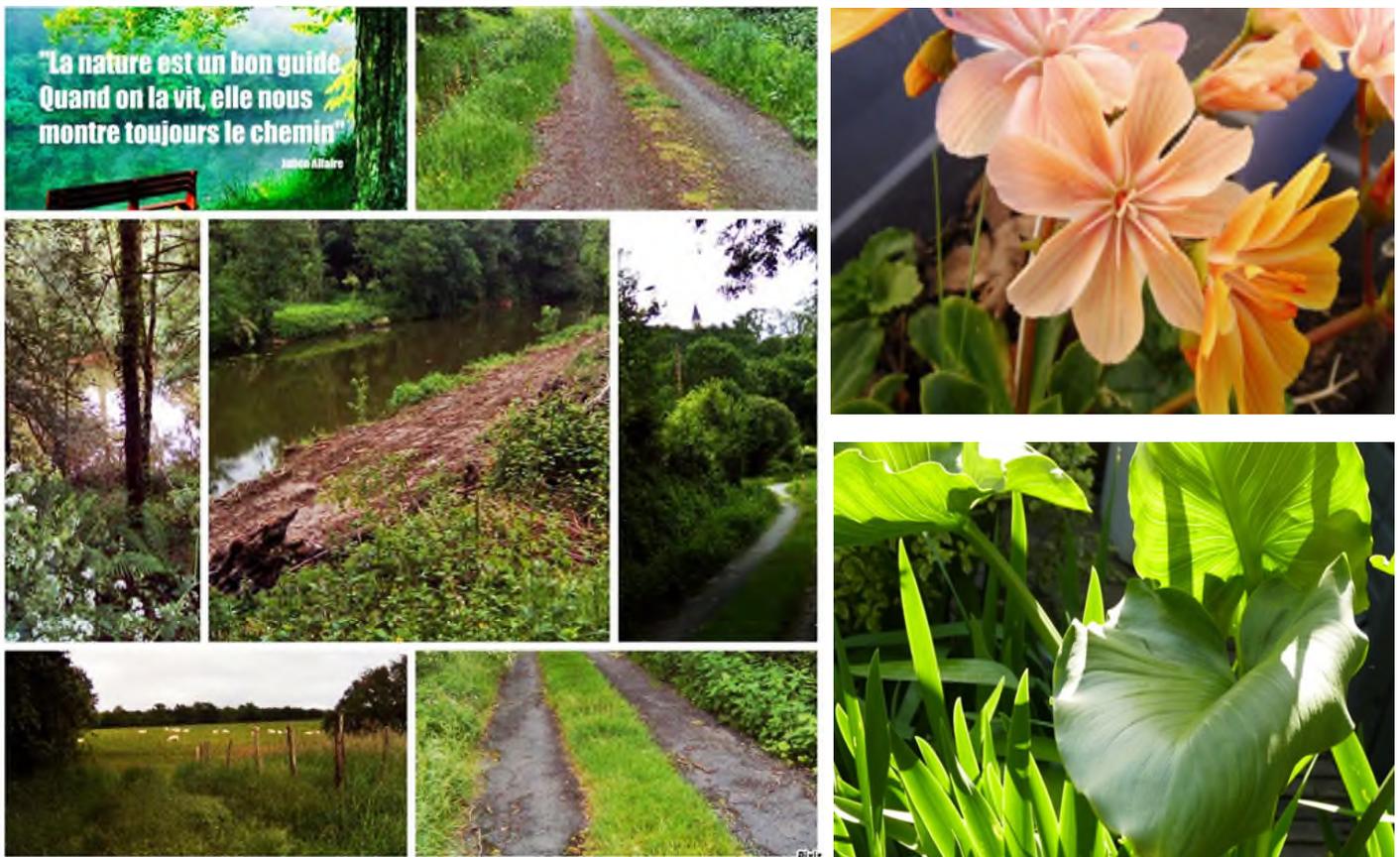
– **Tu seras responsable de ta fécondité ;**

– **Tu seras responsable de tes déchets ;**

– **Tu seras responsable de la sauvegarde des espèces vivantes.**

Le défi écologique, interpellation capitale pour les hommes de notre temps, parce qu'il s'agit de rien de moins que de notre Terre-Patrie tout à coup gravement menacée, l'est nécessairement pour les croyants en tant que tels. Mais nous devons faire confiance au Dieu Créateur et se rappeler que les créatures que nous sommes ont totalement besoin de lui, mais aussi que nous devons nous acquitter de tout notre cœur, dans l'action de grâce et dans la joie, de la mission de gérance de la création qu'il a confié à l'humanité et que celle-ci comporte le service aimant de nos frères et sœurs en humanité.

Texte proposé par Christian Moreau



Photos de Jean-Pierre Guillement, Marc Laurent et Peter Braun



ÉCOLOGIE, QUELLES CONVERSIONS ?

Revenons sur quelques éléments importants du rapport du synode de l'EPUF région ouest qui s'est tenu à Rennes en novembre 2019



Le rapport du synode est le résultat des réflexions des participants mais aussi des réponses à des questionnaires remontant des églises locales (conseils presbytéraux, pasteurs, groupes de paroissiens et individus). Il a abouti à un projet de résolution. Celui-ci a été approuvé par vote par plus de 90 % des participants

Le rapport comprend 3 parties :

Partie 1 : Les enjeux (collectifs et individuels)

Partie 2 : Les 7 thèses liées au thème

Partie 3 : Quelle église pour vivre les enjeux et être fidèle à ces thèses ?

Il m'a fallu, pour limiter l'article, choisir de vous présenter quelques éléments du rapport.

Pour la partie 1, je développerai globalement **les enjeux** en respectant le titre des paragraphes. Dans la partie 2, je vous livrerai les titres des 7 thèses et donnerai l'intégralité de la **thèse 6**. Enfin, dans la 3^{ème} partie, il y a trois thèmes : une église missionnaire, une église solidaire et une église exemplaire. J'ai choisi de résumer « **une église solidaire** ».

PARTIE 1 : LES ENJEUX COLLECTIFS ET INDIVIDUELS

Les crises écologiques ont une cause spirituelle, c'est pourquoi en sortir nécessite une réelle conversion individuelle puis collective

1- Les enjeux sociétaux

Dans le débat public, l'écologie a pris depuis plusieurs années dans notre pays, une place considérable. Aux rapports des scientifiques présentant la gravité de l'état de notre planète répondent les accords internationaux, les

actions des pouvoirs publics à leurs différents échelons (depuis la commune jusqu'aux états) et les mouvements sociaux visant aux changements de comportements. Mais l'écologie est aussi devenue un marché avec une offre de biens et de services, toujours plus « verts », visant à répondre à une demande de consommation, le tout servi par le marketing et la publicité.

2- De quelles crises parle-t-on ?

- D'une surexploitation des ressources naturelles avec atteinte d'habitats naturels et perte massive de la biodiversité.
- De bouleversements climatiques avec disparition d'espèces végétales et animales jouant un rôle résilient et protecteur de notre environnement.
- D'une possession illimitée de l'espace avec une marchandisation de l'ensemble des ressources naturelles amenant des inégalités grandissantes .
- D'injustices planétaires avec des pays pauvres en incapacité de se prémunir de catastrophes et les poussant à l'exode et aux drames.

3- Quelles réponses à cela ?

Elles se situent entre 2 types de population dans notre société.

Des *personnes pessimistes* qui appréhendent le sujet comme une future extinction de notre espèce sans véritable espoir et *leurs opposants* qui ne veulent pas voir la crise et se réfugient dans la mise en œuvre de **normes** et la recherche de **nouvelles technologies**. Si la première nous pousse vers l'inaction, la 2^{ème} est loin de nous satisfaire.

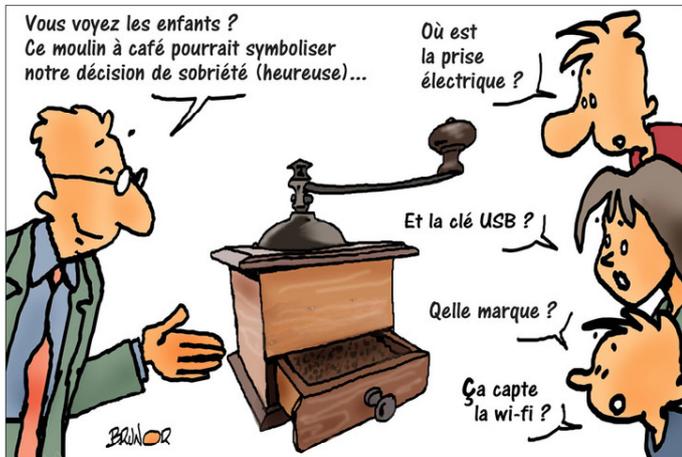
Les normes

A ce sujet, les églises locales (dans leur questionnaire) ont fait état de défiance vis à vis de ces normes sociales ou réglementaires (le bio, le tri, la lutte contre le gaspillage) ; certes, ces normes sont utiles à tous les niveaux, depuis les initiatives familiales jusqu'aux traités internationaux mais elles ne voient pas en quoi elles auraient plus de devoirs qu'un autre acteur économique. Cette défiance s'inscrit dans une crainte de voir se développer une approche moralisatrice et culpabilisante mettant l'accent sur certains aspects de la vie quotidienne pour évacuer d'autres projets d'acteurs économiques plus puissants pouvant contourner ces normes.

Les nouvelles technologies

La dernière révolution technologique en date, le numérique, n'a pas apporté de remèdes spectaculaires aux problèmes écologiques. Les exemples de délire de la civilisation numérique ne manquent pas et ses conséquences

sur la crise écologique à travers l'explosion du transport aérien, l'hyperconsommation de centres informatiques ou l'importation massive de produits bio ou diététiques sont aussi inquiétantes que ne l'était pour la génération précédant le développement du tout automobile, des parcs de centrales nucléaires ou de l'industrie de la malbouffe...



Cette réponse irrationnelle aux crises, par toujours plus de « technique », semble confirmer la prédiction de Jacques Ellul qui en 1973 déclarait : « *Ce n'est pas la technique qui nous asservit mais le sacré transféré à la technique qui nous empêche d'avoir une fonction critique et de la faire servir au développement humain* ».

PARTIE 2 : LES 7 THÈSES DU SYNODE

- Thèse 1: L'homme dans la création : pollueur et pêcheur *
- Thèse 2: Le sabbat : des limites pour permettre à l'humain et à la création de respirer*,
- Thèse 3 : Dieu à l'œuvre avec l'humain face aux crises écologiques *
- Thèse 4 : L'homme au milieu de la biodiversité *
- Thèse 5 : Écologie et justice sociale : une relation indissociable *
- Thèse 6 : Vivre intensément à basse consommation (texte intégral dans l'article),
- Thèse 7 : L'espérance pour surmonter la peur.

*Si vous voulez l'intégralité des thèses 1, 2, 3, 4, 5 ou 7 merci de me contacter au 02 51 06 14 66

Thèse 6 : VIVRE INTENSÉMENT A BASSE CONSOMMATION

Une frugalité joyeuse

Les réponses au questionnaire sont unanimes : les humains doivent générer moins de déchets et les trier sélectivement, s'organiser pour utiliser moins de jetables voire pas du tout, lutter contre le gaspillage, partager, organiser le covoiturage... La plupart des remontées d'églises locales s'accordent à dire qu'il faut modifier notre mode de vie et se diriger vers un mode de vie plus simple, plus sobre :

- D'une part par rapport à la consommation : il devient urgent de réduire sa consommation avec ses corollaires que sont le respect de la biodiversité et le respect des autres en partageant et en étant solidaire afin que les inégalités sociales ne s'accroissent plus et que la pauvreté recule. D'autres évoquent avec d'autres termes cette notion de sobriété ; moins dépenser, adopter la décroissance, ou bien encore consommer avec modération, s'opposer à la surconsommation, au consumérisme à outrance ou encore moins et mieux.
- D'autre part, cette sobriété n'est pas la fin d'un mode de vie heureux qui conduirait inéluctablement à la morosité ; au contraire, elle est valorisation de l'échange et du don, elle est possibilité de cultiver l'être plutôt que l'avoir en lien avec l'environnement et les autres. Se désencombrer, ce n'est pas seulement réduire à tout prix son confort, ses avoirs par peur et obligation ; c'est renouveler l'essentiel dans le sens de sa vie et dans son rapport aux autres et à l'environnement.

Autrement dit, il s'agirait de vivre intensément à basse consommation ! Il devient nécessaire de ne pas subir la consommation, de réguler ses envies, de privilégier plus le relationnel, plus la santé physique et mentale sans oublier de faire place à la beauté, à l'esthétisme, à l'épanouissement personnel, à la fête, au beau, au plaisir... Cependant, attention à ne pas devenir des donateurs de leçons car vivre à basse consommation devient compliqué pour celles et ceux qui ne peuvent même pas choisir ce qu'ils consomment car leurs revenus sont déjà trop faibles pour faire face aux besoins immédiats de logements, d'hygiène et de nourriture. Quelques remontées des églises locales évoquent la « sobriété heureuse ». C'est un concept largement diffusé par Pierre Rabhi : « *C'est la recherche de la modération dans une société globalisée fondée, elle, sur l'avidité... La sobriété, c'est d'abord un état intérieur. Moi, ici, en Ardèche, je suis heureux de ne pas être possédé par les choses que je possède* ».



Le bonheur n'est pas dans l'avoir

Pour plusieurs contributions, l'église a pour tâche de rappeler sans arrêt que le bonheur n'est pas dans le fait de consommer toujours plus et qu'il existe des valeurs spirituelles primordiales comme l'amour du prochain, la justice, la solidarité... Le réformateur Jean Calvin qui reconnaissait à l'esprit humain la faculté de créer du nouveau, insistait sur un « usage modéré » des biens de la création. Il s'agit de sortir du « toujours plus » de repenser notre vision du confort et de l'accès au bonheur, de réfléchir à la finalité des besoins. La sobriété suppose une résistance à la tentation de consommer. La résistance s'apprend, s'encourage, se fortifie par exemple, le partage d'expériences, la lecture de la bible, la prière. **L'église est un lieu idéal d'apprentissage.** La sobriété est à vivre de façon individuelle et communautaire. La foi en Dieu peut participer au sens de la vie, cette confiance en lui peut aider à discerner l'essentiel, à entrer dans un mode de vie confiant, nourri d'espérance et déracinant la peur, ce qui peut ainsi contribuer à une écologie non punitive et non culpabilisante. Dans certains retours, la fonction d'exemplarité de l'église a été évoquée, Jésus lui-même ayant un mode de vie sobre dans sa parole publique, notre église peut inviter au respect des autres, de l'environnement, des générations futures en prônant la confiance, la solidarité, l'espérance et la sobriété. Si elle se veut pertinente, cette parole est d'abord à vivre par ses membres.

Comment s'engager dans une sobriété assumée ? Comment en partager la pertinence et le sens autour de nous ? Que pouvons-nous concrètement mettre en place dans notre vie d'église locale tant au niveau des actions que de la parole ?

PARTIE 3 : QUELLE ÉGLISE POUR VIVRE LES ENJEUX ET ÊTRE FIDÈLE A CES THÈSES ?

1. Une église missionnaire *
2. Une église solidaire (résumé par moi-même)
3. Une église exemplaire *

**Si vous voulez l'intégralité des points 1 ou 3, merci de me contacter pour envoi.*

Extraits de "Une église solidaire"

Slogan ou pléonasm

Qu'as-tu fait de ton frère ? Tu aimeras ton prochain comme toi-même... Et aussi « *J'écoute ce que dit Dieu, le Seigneur : il dit "paix" pour son peuple et pour ses fidèles.*

Le Seigneur lui-même donne le bonheur, et notre terre donne sa récolte. La justice marche devant lui, et ses pas tracent le chemin » (psaume 85,9.114)

Entraide et éducation populaire

La récente mobilisation des gilets jaunes montre bien le lien entre écologie et solidarité. Économie d'énergie fossile face aux nécessités d'utiliser sa voiture pour toute activité quotidienne.

L'église est dans ce nouveau contexte interrogée sur la façon dont elle peut répondre à la mission qui lui a été confiée par Dieu. L'église peut retrouver le souffle des fondateurs du mouvement du christianisme social, en sortant de ses murs pour mener des actions d'éducation populaire non seulement destinées à ses membres, mais à ceux qui restent en marge, en abordant les questions d'alimentation, de gestion de budget, la façon de résister aux tentations d'une consommation de produits tout autant inutiles que néfastes à la planète. Or l'information couramment diffusée est centrée sur quelques intérêts particuliers et elle omet régulièrement de souligner les répercussions de nos modes de vie ici sur les populations lointaines, ainsi que sur la dégradation de la nature. La solidarité s'exerce vis à vis de celui qui m'est proche culturellement ou socialement mais aussi vis à vis des habitants de la planète, être vivants humains ou non.



Le proche et le lointain

La crise écologique menace la terre entière mais que faire lorsque nos états se débarrassent sans vergogne de leurs déchets dangereux dans les ports d'Afrique ? Comment fermer les yeux devant les formes modernes d'esclavagisme dans les exploitations minières de RDC pour que nous puissions disposer de portables toujours plus performants ? Comment accueillir dignement les migrants fuyant de plus en plus les conséquences du changement climatique ? Les raisons d'injustices et de guerres ne manquent pas : la bataille de l'eau et l'accaparement des ressources naturelles sont déjà devenues des enjeux internationaux. Comment une église solidaire peut-elle intervenir ?

Confiance et vérité

L'écologie est l'un des domaines qui met à l'épreuve la question de la vérité.

Or l'église est dans le domaine de la foi et donc de la confiance. La spécificité de l'église dans cette mission d'entraide et d'éducation est probablement de témoigner qu'une autre vie est possible, que la conversion est le signe de sa propre dignité. L'écoute, l'exemple et le témoignage sont des outils privilégiés pour « donner envie » et montrer que l'écologie n'est pas une nouvelle idéologie porteuse d'injustice ou d'inégalité, mais qu'elle concerne tous les humains parmi toutes les créatures.

L'église peut alors poser des gestes de solidarité manifestant l'interdépendance au sein des écosystèmes de tous les êtres vivants (humains et non humains). Les pasteurs alsaciens manifestent avec la population locale contre un grand contournement de Strasbourg par l'ouest, notamment à cause des conséquences sur la nature mais aussi témoignent leur solidarité tant avec les personnes expropriées qu'avec la nature détruite.

Une église créative et audacieuse

L'église solidaire, en se préoccupant de l'homme dans sa globalité et dans son environnement n'hésite alors pas à créer, à inventer de nouvelles formes d'accompagnement des « créatures souffrantes ».

L'église solidaire s'adresse à tous les hommes et à toutes les femmes, ici et ailleurs aussi, elle ne peut se taire quand

la justice est bafouée, quand le « dieu finances » écrase tout sur son passage, les Hommes et la nature. Elle ne peut se taire quand des gouvernements profitent de la naïveté ou de l'ignorance de leurs peuples. Elle ne peut se taire quand les besoins absolus de tous ne sont pas couverts et que quelques-uns se partagent les richesses de la planète.

La crise écologique est révélatrice d'une grande mutation du monde et ce temps de crise engendre des menaces, mais aussi des promesses.

Une église solidaire est une église dans le monde qui s'appuie sur une théologie qui fait profondément place à l'incarnation, à ce don de Dieu qui manifeste ainsi son amour fou pour sa création. Ainsi, ce Dieu nous permet « à la fois d'aimer un monde béni et de ne pas cesser de le transformer ».

Marc et Marie-Lise Laurent.



IDEES PRATIQUES

Faire pousser de nouveaux légumes à partir de restes...

Cette méthode de multiplication végétale permet ainsi de faire pousser de nouveaux légumes à partir des restes d'oignon, ciboule, betterave, céleri-branche... à l'infini !

Exemple, le basilic

Prélever plusieurs belles tiges de basilic frais de 5 cm de long environ. Retirer les feuilles inférieures pour ne laisser que les feuilles supérieures de la tige. Placer les boutures dans un récipient rempli d'eau (les feuilles doivent se trouver au-dessus du récipient) et le poser sur un



©Gaëlle Coudert

rebord de fenêtre. Les boutures auront besoin de beaucoup de lumière ! Renouveler l'eau régulièrement. Deux à trois semaines plus tard, quand les racines auront poussé, mettre les plants de basilic en pot, avec du terreau. Arroser régulièrement. Lorsque les feuilles se seront développées, les cueillir une à une, voire cueillir des pousses entières, mais en veillant à laisser quelques feuilles à la base des tiges.

Reconnaître les plastiques pour protéger sa santé

Extrait du site Natura-Sciences | Mis à jour le 02/01/2020

Chaque emballage plastique doit, en théorie, présenter un numéro. Vous le trouverez en général en dessous du produit. Un système de code à 7 chiffres permet d'identifier le plastique. Tous ces plastiques ne présentent pas la même toxicité. Certains sont inertes et non toxiques. D'autres relarguent des phtalates, du bisphénol A, du styrène et d'autres perturbateurs endocriniens. Lesquels sont sûrs ? Lesquels sont à éviter ? Réponse dans le poster situé à la fin de cet article (page 17).

Simplement, rappelez-vous de privilégier les plastiques numérotés 2, 4 et 5 !

L'Institut national de recherche et de sécurité (INRS) rappelle que les matières plastiques sont constituées d'une résine (polymère) additionnée ou non de composants

auxiliaires. La synthèse de la résine est réalisée à partir de molécules de faible masse moléculaire (monomères). Les additifs sont des constituants dont le rôle consiste soit à conférer des caractéristiques particulières aux produits finis, soit à permettre la transformation de la matière plastique, soit, encore, à abaisser le prix de revient. Il s'agit de plastifiants, de charges, de colorants, d'ignifugeants, de stabilisants, etc.

Les monomères et les additifs peuvent migrer vers l'aliment. Ces migrations ont des conséquences organoleptiques ou toxicologiques. Ce phénomène dépend de la composition de l'emballage mais également de celle de l'aliment. La plupart des monomères et des additifs ayant une forte affinité pour les graisses, la migration est généralement plus importante en contact avec un corps gras. L'emballage peut aussi être perméable à des contaminations provenant de l'environnement, telles que celles dues à l'encre utilisée sur la surface externe, ou aux odeurs du lieu de stockage. De façon générale, la migration augmente avec la durée et la température de stockage.

Nouveau venu : le PET opaque pour le lait

En attendant une possible interdiction, Que Choisir appelle au boycott du PET opaque. Au-delà de leur toxicité crainte, ces nouveaux matériaux plastiques perturbent le recyclage. « La présence croissante de ces PET opaque impose au recycleur final des coûts supplémentaires car ils ne peuvent être traités selon les mêmes procédés », explique la Fédération Professionnelle des Entreprises du Recyclage (la FEDEREC) : « Il faut donc les extraire et les orienter vers l'incinération ou valorisation énergétique, alors qu'auparavant les emballages de liquides étaient très largement orientés vers la valorisation matière ». Aujourd'hui, ces nouveaux emballages n'ont aucun débouché en Europe. **Le code sous la bouteille de lait devra donc être 2 (PEHD). Le n°1 devra être banni.**



taires car ils ne peuvent être traités selon les mêmes procédés », explique la Fédération Professionnelle des Entreprises du Recyclage (la FEDEREC) : « Il faut donc les extraire et les orienter vers l'incinération ou valorisation énergétique, alors qu'auparavant les emballages de liquides étaient très largement orientés vers la valorisation matière ». Aujourd'hui, ces nouveaux emballages n'ont aucun débouché en Europe. **Le code sous la bouteille de lait devra donc être 2 (PEHD). Le n°1 devra être banni.**

Pour le matériel de cuisine, privilégier plutôt le verre, la fonte, le fer ou l'inox

Pour les plats au four, opter tout simplement pour des moules en verre.

Pour la fonte (naturelle ou émaillée, plus simple d'utilisation) **et/ou le fer** (souvent utilisé par les chefs), il faudra passer par l'étape du culottage afin de rendre votre matériel anti-adhérent. C'est un procédé permettant de construire

une barrière adhésive en chauffant de l'huile avant la première utilisation. Solides et de qualité, fonte et fer ne présentent pas d'inconvénients, si ce n'est... leur poids ! Mieux que les haltères, puisque rares sont les séances sportives qui finissent par une vingtaine de crêpes. Pour l'entretien, pas de lave-vaisselle ni de produit qui décape, juste de l'eau chaude (sans laisser tremper) et une éponge.

Pour l'inox, nous trouvons souvent de l'inox 18/10 (les chiffres indiquent les pourcentages de chrome et de nickel). Robustes, les poêles, casseroles et faitouts en inox n'ont pas subi de traitement chimique et ne présentent pas d'additifs de surface. Certains ustensiles disposent d'un fond épais, ce qui permet de monter en température de manière douce et ainsi de préserver la qualité de des aliments.

Comment cuire

Rien ne sert de faire le tri dans du matériel, si c'est pour ne pas prendre soin de la cuisson. Pour conserver au mieux nutriments et saveurs, miser si possible sur la vapeur douce et l'étouffée. Elles permettent de conserver les vitamines hydrosolubles, nous explique Amandine Geers, autrice culinaire, entre autres, de « Je cuisine à la vapeur douce et à l'étouffée » (éd. Terre vivante, 2019).

Pour la vapeur douce, utiliser un cuit-vapeur (en inox, c'est mieux...) ; **pour l'étouffée**, une sauteuse ou une poêle en inox à fond épais, en couvrant. On commence par mettre le feu fort, puis on le baisse (économies d'énergies garanties !). C'est la vapeur contenue dans les légumes qui va les cuire. Avec cette cuisson, on garde le croquant des légumes et on les assaisonne après avec des aromates frais... Amandine Geers cuit aussi les filets de poisson à la vapeur : enrroulez-les dans une feuille de cuisson, ajoutez du citron, de l'ail, du persil et faites cuire dans un panier-vapeur classique moins de quinze minutes.

Coté récupération

Penser à récupérer et réutiliser les rouleaux de papier de toilette ou essuie-tout. C'est fou ce qu'on peut faire avec ces simples rouleaux ! Des petites boîtes cadeaux, et même des contenants pour les boutures ou les semis comme dans l'exemple ci-contre .



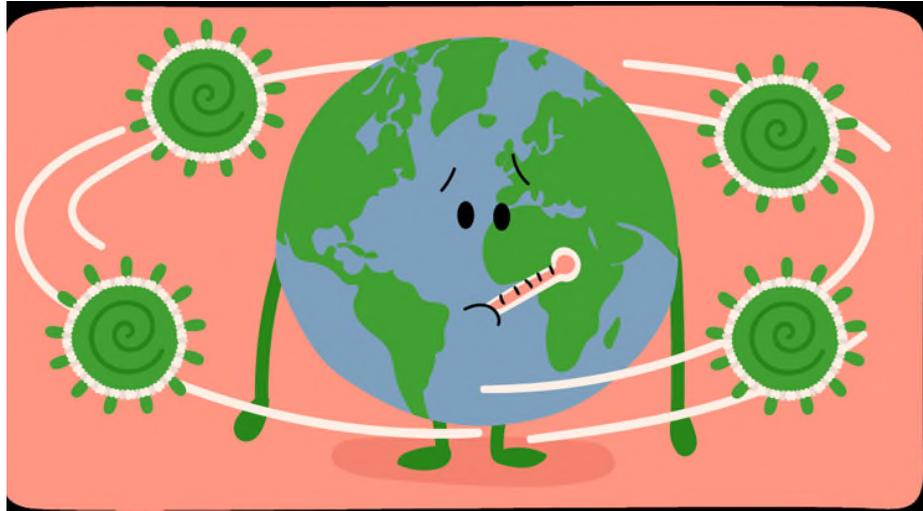
Marc et Marie-Lise Laurent.

LA CLASSIFICATION DES PLASTIQUES

SIGLE	NOM	UTILISATIONS	SÛR ?
 PET	Polyéthylène Téréphtalate (PET)	Bouteilles d'eau, de boissons gazeuses, de jus de fruits, d'huile de cuisine... (transparent). Emballages jetables de toutes sortes. Sac de cuisson barquette alimentaire. emballages de cosmétiques	Pas sûr Plusieurs études montrent le relargage de perturbateurs endocriniens dont le trioxyde d'antimoine
 PEHD	Polyéthylène haute densité ou High Density Polyéthylène (HDPE)	Souvent utilisé pour les bouteilles de détergents, de jus de fruits, de lait (opaque), bouchons vissés, flacons pour cosmétiques, gels douches	Sûr d'après l'Institut national d'information en santé environnementale (Canada) et le Réseau environnement santé (France)
 PVC	Polychlorure de vinyle (PVC)	Peu utilisé dans les emballages alimentaires si ce n'est pour emballer le fromage et la viande. Surtout utilisé dans la fabrication de jouets, de tuyaux en plastique, de rideaux de douche	Pas sûr Le PVC relargue des phtalates lorsqu'il est chauffé ou stocké en contact de corps gros. Les phtalates sont des perturbateurs endocriniens
 PEBD	Polyéthylène basse densité ou Low Density Polyéthylène (LDPE).	Sacs congélation, sacs poubelles, poches zippées alimentaires, films alimentaires, barquettes	Sûr d'après l'Institut national d'information en santé environnementale (Canada) et le Réseau environnement santé (France)
 PP	Polypropylène (PP)	Certaines tasses pour enfant, certaines gourdes souples réutilisables pour sportifs, récipients alimentaires réutilisables. Pots de yaourt, de margarine, de beurre. planches à découper en plastique	Sûr d'après l'Institut national d'information en santé environnementale (Canada) et le Réseau environnement santé (France)
 PS	Polystyrène (PS)	Barquettes alimentaires à emporter, barquettes de viandes et poisson, gobelets, couverts et verres en plastique jetables, pots de yaourts. Sous forme expansée, sert à l'emballage et à l'isolation.	Pas sûr Le polystyrène relargue du styrène. Suspecté d'être cancérigène
 Autre	Autres	Cette catégorie comprend tous les types de plastique qui ne sont pas inclus dans les autres. Notamment le polycarbonate (PC) compose les biberons, les résines internes des boîtes de conserve, les bombonnes d'eau, les récipients pour micro-ondes mais aussi le petit électroménager	Pas sûr Le PC contient du bisphénol A qui est un perturbateur endocrinien

Interview exclusive de madame La Terre

Votre Bécassine a pris son carnet, son crayon et surtout son micro pour aller interviewer madame La Terre, car il lui semblait, qu'elle en avait plein le dos de tous les méfaits des hommes. Voilà ce qu'elle m'a raconté.



Homme, qu'as-tu fait de moi, la Terre ? Au commencement, Dieu t'a placé au centre d'un jardin pour que tu en sois le gardien, que tu domines sur tout le vivant, animaux, végétaux, comme un bon gardien se doit de le faire. Mais le respect que tu devais à la nature s'est vite transformé en orgueil et tu as cherché tes intérêts personnels en détruisant, pour ton bien-être, tout ce qui ne te convenait pas.

Homme, tu ne sembles pas encore conscient du mal que tu fais. Parlons donc de cas concrets. Tiens, revenons sur les incendies de l'Australie. Tu te dis, sans doute, que tu as été exemplaire. Tu as combattu avec toute ton énergie ce grand feu qui brûlait ma peau et grâce à cela tu ne déplores que très peu de pertes humaines et tu t'en satisfais. Mais qu'en est-il de toutes ces pauvres bêtes prises au piège de ce brasier ? Qu'en est-il de toute cette nature devenue stérile en peu de temps ? Il me semble que peu de médias en ont parlé. Tu as envie de me répondre que tu n'étais pas à l'origine de cet incendie ? Peut-être ? C'est encore à voir... Cependant de nombreux incendies, sur ma Terre, sont de ta responsabilité.

Tiens, prenons une situation parmi tant d'autres ; le cas de la guerre du Viêt-Nam. Pour détruire tes ennemis (hommes), c'est à coup de bombes au napalm que tu as répliqué et personne n'a, alors, élevé la voix contre ce génocide de toute ma nature sauvage. Que t'avaient donc fait tous ces animaux que tu as anéantis ? Que t'avait donc fait la nature pour que tu la sacrifies ? Et tu as fait pire en déversant des milliers de tonnes de produits portant le joli nom « d'Agent Orange », un produit défoliant très toxique pour les plantes, les animaux et les hommes. Quarante-cinq ans après, il fait encore des ravages dans la population, en produisant des malformations. Ce produit est désormais dans mon sol pour longtemps et continuera à ronger ma peau. Là, ne plaide pas ton irresponsabilité. Ne dis pas que tout

cela est le passé, que le Viêt-Nam est un pays lointain car la Terre n'est qu'un seul et grand pays et mon écorce en porte encore les traces.

Toi, toi, toi, Homme égoïste, tu ne penses qu'à toi. Pendant des années, tu as introduit sous ma fragile couche de terre des engins de toutes sortes que tu as appelé « mines anti-personnel » me faisant des abcès lorsqu'elles explosent. Ces mines portent bien leur nom. Elles ont été faites contre les personnes, puis, Homme dédaigneux, tu les as oubliées. Cependant, elles sont toujours là et explosent toujours sous les pattes des animaux qui n'ont rien contre toi. Elles sont toujours là et représentent une menace pour la création entière.

Homme, dans les années 1980, tu chantaient : « 300 millions de chinois, et moi et moi et moi » Déjà, à l'époque, tu te savais trop nombreux, et pas seulement en Chine. Ne pensant qu'à toi et pour agrandir ton espace, tu as repoussé plus loin, toujours plus loin, les frontières entre toi et la nature, jusqu'à finir par y rencontrer des espèces animales dont tu ne soupçonnerais pas l'existence. C'est ainsi que tu t'es trouvé confronté au virus Ebola en Afrique et maintenant au coronavirus (covid-19) en Chine.

Pendant des années, j'ai essayé de t'alerter sur tes erreurs. J'ai frissonné de tout mon corps en tremblements de terre, mes narines ont soufflé un vent d'ouragan sur de nombreuses régions, j'ai transpiré de tous mes pores en de grandes inondations pour te faire comprendre que tu faisais partie d'un tout où les uns ne pouvaient vivre sans l'aide de tous les autres. Je pensais que tout espoir était vain et désormais cela fait des mois que je pleure sur toi et sur ta suffisance.

Mais, Homme empli d'orgueil, désormais, tu trembles car tu viens de te rendre compte que, bien que dominant la nature à coup de défoliant, les animaux en les tuant avec



tes armes, tu n'es rien. Tu ne peux rien contre ce petit être vivant, plus petit qu'un moucheron, plus petit qu'un microbe, ce coronavirus venu de Chine qui n'a que faire de tes frontières et de ton mode de vie. Pourtant et malgré tout, il faut que tu le saches, tu restes toujours aimé de Dieu et de toute sa création. N'est-ce, peut-être, pas pour rien que cette pandémie arrive aujourd'hui ? Ce moment, où Pâque juive, Pâques chrétiennes et début du Ramadan s'entrecroisent, te permettra de réfléchir, Homme, sur ce moment de délivrance pour les juifs, de la victoire de la vie sur la mort pour les chrétiens, de la purification du corps et du cœur pour les croyants musulmans sans oublier le pardon de Dieu pour tous.

C'est grâce, oui je dis bien grâce à ce coronavirus que toi, Homme, tu retrouves ta vraie place. Tu t'aperçois, enfin que, comme tous les animaux, tu peux faire partie des espèces menacées. Tu constates que Ma Terre n'est pas un espace qui s'agrandit et que nous devons nous respecter, partager, nous entraider pour survivre aux changements qui s'installent.

Homme de France si imbu de ton pouvoir et si avare de ton argent, toi qui considères ton pays comme le nombril du monde, mon nombril donc, toi, fier de ta devise « Liberté, Égalité, Fraternité » toujours prêt à te révolter contre tout, je te dis que grâce, oui grâce, au coronavirus tu as, peut-être, trouvé une solution aux problèmes des indemnités de tes retraites. La maladie, si elle ne cible personne en particulier, semble létale pour les personnes fragiles ou âgées. Toi, homme, très attaché à ton pouvoir et à ton argent cela doit te plaire, car après tout, tous ces gens ne sont que des improductifs. Je te révolte par mes propos ? Je touche les tiens peut-être ? Alors sache que je me réjouis de ta réaction. Tout n'est donc, pas perdu en toi.

En tout cas, je le répète, grâce au coronavirus, je respire enfin. La Chine, suivi de nombreux autres pays, ayant mis leurs industries à l'arrêt, leurs avions et leurs bateaux n'ayant plus le droit de bouger, il y a moins de pollution dans le monde. Si chaque pays commence à s'interroger sur la future pénurie de matières premières, il serait peut-être temps à toi, Homme, de réfléchir à ton indispensable et à rapatrier le plus près de chez toi, le savoir-faire que tu donnais au loin, pour gagner plus d'argent.

Homme orgueilleux, avare et pompeux, grâce au coronavirus, tu as perdu de ta superbe. Tu trembles sur ton devenir. Pourtant tu n'as jamais été si près du bien-être originel que Dieu a

voulu pour toi et toute la création. Deviens enfin adulte et économe de ce qui fait ton univers. **Dieu t'a placé au centre d'un jardin pour que tu l'embellisses.** Cette situation ne te fait-elle pas penser au déluge où le coronavirus deviendrait la grande lame de fond qui emporte tout sur son passage ? Dieu t'a mis, aujourd'hui, sur un bateau comme timonier pour que tu le diriges. Il ne tient qu'à toi, maintenant, de transformer l'arche de fortune en croisière, sinon ce sera une galère pour tous.

Si aujourd'hui je te dis tout cela, Homme, c'est que je suis persuadée qu'il ne faudrait presque rien pour que, de nouveau, nous puissions nous entendre. Malgré tous ces reproches, j'aime t'offrir mes spectacles grandioses à chaque instant de la journée. Mais pourquoi faut-il que tu fasses des milliers de kilomètres en avion pour t'en extasier, alors que je t'offre le même spectacle à côté de chez toi. Serais-tu aveugle ? J'aime te faire entendre les crépitements de mon blé qui mûrit sous le soleil de juin. J'aime te faire sentir l'odeur de ma terre lors des premières gouttes de pluie d'automne. J'aime te donner mes récoltes à chaque saison et par-dessus tout, j'adore régaler tes yeux des feux d'artifices que mes volcans vomissent de par le monde. De ton côté, Homme, continue à me caresser le dos par tes roulades joyeuses dans les herbes hautes de l'été et surtout masse moi consciencieusement l'échine avec tes herses et tes labours pour que je continue à te donner le meilleur de moi-même, car je suis persuadée que c'est en restant tous unis, ensemble, hommes, animaux, végétaux que nous pourrions nous sauver.

Bécassine
Mars 2020

Ce document a été réalisé avant le confinement pour tous à partir du 16 mars 2020. Sans prédire ce qui fera notre avenir, d'ors et déjà, on peut observer deux comportements, somme toute très humains :



1) Tous ces êtres humains dont la préoccupation première est d'apporter de l'aide à tous les plus faibles au détriment de leur sécurité. Ils sont de plus en plus nombreux.

2) Un plus petit nombre toujours aussi égoïstes qui ne se préoccupent pas des autres et considèrent le danger qu'ils font couvrir comme inexistant.

Espérons que la première catégorie d'humains fera des émules et que cette catastrophe marquera notre envie de changement dans notre comportement.

CONTACTS

Pasteur

Pasteur Jacques HOSTETTER
59 bd Pierre et Marie CURIE,
85000 La Roche-sur-Yon
jacques_hostetter@hotmail.com
Tél 06 43 00 09 92

Présidente du conseil presbytéral

Marie-Pierre PATONNIER
7 rue Henri Le Pot
85430 Nieul le Dolent
mp_patonnier@yahoo.fr
Tél 06 50 88 98 26

Vice-président du conseil presbytéral

Jean-Christophe LICHAU
26 rue des Essarts
85180 Les Sables d'Olonne
jc.lichau@orange.fr

Trésorière

Noro RANDRIAMANGA
La Maronnière, 27 rue Véga
85000 La Roche sur Yon
noro.randriamanga@gmail.com
Tél 06 89 29 37 14

Pendant la période de transition administrative, elle est assistée par

Marie-Claude CHAUFFETEAU,
7 rue des Brégeois, 85440 Talmont
Saint Hilaire ;
02 44 41 23 79 ou 06 62 25 50 71.

Libeller les dons à « EPUVO »
banque : 15519, guichet 39039,
compte : 00020984401

clé 84 ; Devise : EUR

IBAN : FR76 1551 9390 3900 0209 8440 184 ;

BIC : CMCIFR2A

Correspondant du "Protestant de l'Ouest"

Christian MOREAU
17 Chemin de la Gillerie - 85340
Olonne sur Mer
02 51 32 26 57 ou 06 60 27 26 57
moreau85340@gmail.com

Animation

Maryse VIAUD – 19 imp Jean
Goujon, La Roche sur Yon
06 73 41 37 01

Contacts locaux

La Roche sur Yon : Maryse
VIAUD – 06 73 41 37 01

Les Sables d'Olonne : Christian
MOREAU ,
02 51 32 26 57 ou 06 60 27 26 57

Ile de Noirmoutier : Liz MULLER
– 02 51 35 78 82

Ste Hermine - Mareuil sur Lay :
Henriette PILASTRE 02 51 30 53 02

Entraide Protestante de la Vendée-ouest

Présidente : Odile CROSS
02 51 33 03 87

Adresser les dons à la trésorière :
Françoise BARBIER, 5 rue du
Maréchal de Lattre de Tassigny,
85540 Moutiers les Mauxfaits
Libeller à « EAPVO » CCP Nantes
850 82 P

IBAN : FR30 2004 1010 1100 8508 2P03 241;

BIC : PSSTFRPPNTE

Bulletin

Les pages du bulletin paroissial sont les vôtres. Envoyez vos articles, dessins, prières au plus tard le 10 du mois précédant la parution (prochaine parution en septembre 2020) à Marie-Pierre Patonnier ou Jacques Hostetter. Mise en page et envoi : Bernard Bulteau (02 51 07 67 95), bulteau.bernard@wanadoo.fr

Site WEB (blog)

adresse : <https://epuvo.org/> ;
gestion : Liz Muller

Pages de la paroisse sur le site national

<https://www.eglise-protestante-unie.fr/vendee-ouest-p50796>

Baptêmes, mariages

Les demandes de baptême (enfants et adultes) ou de bénédiction à l'occasion d'un mariage doivent être exprimées plusieurs mois à l'avance. **N'arrêtez pas de date avant d'avoir consulté le pasteur.**

De tels événements ne peuvent être isolés de la relation familiale à la vie de l'Eglise, et en particulier de l'Eglise locale du lieu de résidence.

« L'Eglise réformée de France est une Eglise qui baptise les petits enfants des fidèles ». (Discipline de l'ERF, art. 6, § 1.) ; « L'Eglise réformée de France ne marie pas » ; « La cérémonie religieuse est de l'ordre du témoignage ». Liturgie de l'ERF, 1996.

Cultes hors saison

La Roche-sur-Yon

Temple : 28 rue Chanzy
Les 1^{er}, 2^{ème}, 3^{ème} et 5^{ème} di-
manches et fêtes, à 10h30

Les Sables-d'Olonne

Temple : 14 cours Blossac
Septembre à juin : les 2nd et 4^{ème}
dimanche (sauf fêtes) à 10h30

Noirmoutier-en-l'Ile

Cultes de maisons le 1^{er} samedi
du mois à 18h.

Lieux et informations : Liz Muller,
02 51 35 78 82

Groupe de maison (Hors saison)
le dernier dimanche du mois à 10h.
Chez M. P. Braun – 11, Basse Rue
– 85330 Noirmoutier

Cultes de l'été 2020 détails page 2 et 3

2 cultes dans l'église de St Cyr en Talmondais,

2 cultes à la Roche sur Yon.

1 culte aux Sables d'Olonne

4 cultes à Noirmoutier et sur l'île d'Yeu.